

La Vienne

*D'après Simone Cacaly, fille de Léon Jeannot qui tenait avec sa femme,
"La Cathe", le bistrot "La Crotte de Poule"*

Des - cen-dant des mon - ta-gnes La Vien-ne ga-gne Les verts co - teaux El -
le ga-zouil-le fi - ne Frêle et mu - ti - ne Comme un ro - seau No -
tre bel-le ri - viè - re Cou - le jo-yeuse et fiè - re À tra-vers
ses bois et ses prés char - mants El-le re - flète son humb-le fir-ma - ment Son
on - de cris-tal - li - ne Nous berce et nous câ - li - ne Elle est a -
do - rée de tous les pê - cheurs Au port du Na - veix elle fait no - tre bon - heur

Descendant des montagnes
La Vienne gagne
Les verts coteaux
Elle gazouille fine
Frêle et mutine
Comme un roseau
Notre belle rivière
Coule joyeuse et fière
À travers ses bois et ses prés charmants
Elle reflète son humble firmament
Son onde cristalline
Nous berce et nous câline
Elle est adorée de tous les pêcheurs
Au port du Naveix elle fait notre bonheur

1905 la Rouge
La ville bouge
Jusqu'aux bas fonds
Le siège d'une usine
Fait que domine
La voix des Ponts
Allez Ponticaud chante
Et que ta voix puissante
Porte ton cri jusqu'à l'exploiteur
Qui profit' de la sueur de ton labeur
En révolutionnaire
Toute la ville est fière
Pour développer son émancipation
Au premier rang seront les gars des Ponts

Mais parfois chose triste
Des arrivistes
Quittent les Ponts
Et l'orgueil qui les grise
Fait qu'ils méprisent
Les vieux bas-fonds
Qu'un Ponticaud déserte
Ce n'est pas une perte
Il peut aller dans ses beaux quartiers
En nous laissant dans notre vétusté
La Vienne a ses fidèles
Qui meurent auprès d'elle
Notre souvenir va à Louis Goujaud
Qui fut sincère et brave Ponticaud